

Dialogue de la Plus Haute Tour

Jean Larose

Volume 27, numéro 2 (158), avril 1985

Universitaires

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/31257ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Larose, J. (1985). Dialogue de la Plus Haute Tour. *Liberté*, 27(2), 56–74.

JEAN LAROSE

DIALOGUE DE LA PLUS HAUTE TOUR

*Que l'homme, en effet, soit de la vengeance racheté,
tel est pour moi le pont vers l'espérance la plus haute,
et c'est un arc-en-ciel après de longues tempêtes.*

Ainsi parlait Zarathoustra

UNE VOIX DANS LA NUIT

Réveille-toi!

UN PROFESSEUR D'UNIVERSITÉ DORMANT

Je rêve...

LA VOIX

Oui... je vois... Tu appartiens à cette espèce des hommes un peu trop conscients de ce que chaque chose en réserve une autre. Réveille-toi. Ecoute-moi... Non! n'allume pas, l'obscurité reste de toutes manières entre nous...

LE PROF

Je ne rêve pas! Mais... trois heures... Qui es-tu? Je dormais si bien... Il n'y a pas le feu?

LA VOIX

Non, malheureusement ni feu ni drame de passion mortelle. Je ne supportais pas que tu dormes bien, voilà tout. Et toi-même, n'en éprouves-tu aucune

honte? Au moins, ne rêvais-tu pas d'une guerre entre le sommeil et l'éveil supérieur du songe? Et dire qu'il n'y a pas si longtemps, tu pratiquais le sommeil comme on entre en prière ou consulte un oracle...

LE PROF

Mais qui es-tu?

LA VOIX

Oui, décidément... un peu trop conscient de ce que chaque chose en cache une autre. Je t'aurais passionné naguère; je te fais bailler. Tu me cherches, mais je suis là. Tu me cherches parce que je suis là. La vieille méprise, attendre du monde qu'il se déplie, se livre et tienne promesse. Tout ton malheur reposait déjà dans cette foi confiante envers la face cachée des choses, qui t'évite leur face visible. La suite était logique. Une simple question de ressentiment, avec le temps. Et maintenant tu te tiens devant ta vie comme un spectateur de théâtre indéfiniment attardé devant le rideau tombé. Rien ne t'y lie plus qu'un adieu nostalgique dont la petite ferveur elle-même irritera bientôt ton ennui.

LE PROF

Mais je me porte bien mieux qu'à l'époque où la littérature m'excitait comme un fou. Je dors bien. Et longtemps. J'ai même retrouvé le tour des grasses matinées de mon adolescence... quand le travail m'écœurerait.

LA VOIX

Ainsi, tu possèdes la nuit sans la regarder, salaud d'impérialiste!

LE PROF

Est-ce vraiment le terme qui convient? Mais, enfin, qui es-tu?

LA VOIX

L'ombre d'un homme fini.

LE PROF

Si c'est de moi que tu parles, tu te trompes. Je ne suis pas fini du tout, je commence même tout juste à vivre en paix avec ma force.

LA VOIX

Illusion! Tu as seulement oublié que le malheur te ronge, et tu es heureux. Maintenant ferme les yeux et rappelle à ton souvenir la lumière d'un jour de juillet. Un accroc administratif t'oblige à passer à ton bureau. Tu arrives. Les halls obscurs, les couloirs déserts déjà t'obligent, cela t'agace un peu, à leur porter plus d'attention qu'à l'accoutumée. Et l'ascenseur qui vient immédiatement! Ne dirait-on pas qu'il n'a attendu que toi depuis toutes ces semaines? Oui, l'ascenseur s'est consacré à t'attendre, tu t'en aperçois maintenant que vous montez, lui et toi, vers l'étage du secrétariat de ton département, qui te semble tout d'un coup revêtir dans ta vie une signification fatale que tu ne soupçonnais pas. Un peu impressionné, vraiment, tu te demandes si tu avais jamais réfléchi à ces murs et à ces portes de bureaux avec une telle gravité. Avais-tu seulement appuyé sur le bouton huit? La machine n'a-t-elle pas d'elle-même pris le chemin de ton écurie? Ton pupitre te saute au visage lorsque ta porte s'ouvre et malgré toi tu te précipites pour secourir l'attente de tous ces objets. Il te semble incroyable que ces petites parts de toi n'aient pas fui la solitude que tu retrouves en elles. As-tu jamais regardé ton classeur, ou la gomme usée d'un crayon, ou les bras de ton fauteuil avec une telle sollicitude? Toi-même, en vérité, tu ne saurais rien dire de cette attention délicate. Elle ressemble à d'autres attentions imméritées qu'obtiennent de toi, parfois, d'autres objets insignifiants. Ces choses sur ton bureau, elles n'en peuvent plus d'attendre que ta distraction les rejette dans l'oubli. Comme elles appellent ton oubli!

LE PROF

Ça va durer longtemps, la visite guidée?

LA VOIX

Je suis cet oubli qui te fait défaut quand tu passes en été à l'université. La présence de ce qui manque en juillet dans ton bureau.

LE PROF

La présence de l'oubli? Cela n'a pas de sens... c'est intéressant.

LA VOIX

Oui, la présence de l'oubli qui manque entre les choses et toi, ce jour de grande lumière, alors que tu devrais te trouver sous un arbre, à la campagne, enchanté par la lecture d'un poète très ancien et sentant croître le désir de le prendre dans un plan de cours, encore que tu ne saches par où... Ou sur le quai, à regarder le lac sans y réfléchir. Mais non, te voilà semblable à ce coupe-papier qui porte encore tes empreintes digitales et qui s'anime d'une existence singulière, une existence de chose comme un reproche qui s'adresserait à ta manière de passer l'été sans le voir, comme tu ne remarques pas les âmes des objets qui se tiennent docilement dans ton oubli pendant l'année scolaire. Et pour te venger, tu bâcles ton affaire, et tu fuis!

LE PROF

Alors là, non, pas du tout! Rien de vengeur là-dedans! A d'autres la vengeance. A toi, peut-être, qui me tiens réveillé et m'empêches de sombrer dans un sommeil oublieux.

LA VOIX

Et tu te crois délivré de l'esprit de vengeance parce que tu es heureux! Mais le nom de ton bonheur est

vengeance tranquille! Tu t'y livres même assez consciencieusement. Mais pour l'amour! as-tu oublié que ta jeunesse tenait toute beauté de sa lutte contre l'esprit de vengeance? Au contraire, tu exerces aujourd'hui ta maîtrise contre ta jeunesse passée. Et la jeunesse de tes élèves qui te représente la fatalité de ta propre vie passant. Ces jeunes réalisent pour la pensée universitaire l'idéal de ce qui doit être pourchassé, abaissé et décomposé. Sans eux, l'université n'aurait pas de raison d'être. Tu les aimais quand tu pouvais encore te croire un des leurs, en lutte contre... Tu ne savais pas contre quoi, «en lutte» définissait un «être», pas une pratique. Tu ne sais pas davantage aujourd'hui pourquoi tu as pris tes distances et de la sévérité. Moi, je te le dis: pour te venger de ne plus être l'un d'eux.

LE PROF

Mais ils semblent m'aimer plus qu'à l'époque où je frayais avec eux en camarade après les cours! Maintenant, au moins, je sers à leur haine un objet bien net, ils ne peuvent plus se tromper et prendre cela d'abord pour de l'amour. Et moi non plus. Et ils supportent mieux de me devoir la science qui servira leur vindicte contre moi.

LA VOIX

Tu crois vraiment avoir franchi un grand pas depuis que tu ne crains plus de n'être pas aimé? Seuls t'en imposent désormais ceux qui prouvent des qualités d'intelligence, de style et de volonté susceptibles de les élever plus tard au rang des vengeurs. Et ceux-là, tu sais qu'ils devront te vomir. Pas un sur mille qui soit capable d'éviter la voluptueuse vengeance.

LE PROF

Bof... qu'est-ce que tu veux... il n'y a que de miraculeuses exceptions à la règle. Comme dit Lacan, toute connaissance est médiatisée par la paranoïa. Je favo-

rise les plus méchants, les plus habiles, qui ressortent au moins, à force d'intensité, sur la vase des autres. Ces autres d'ailleurs, le plus grand nombre, ils ne sont pas moins vindicatifs, avec leur air d'indifférence. Ils croiraient faire l'aveu d'une faiblesse s'ils montraient trop d'intérêt, s'ils ne se donnaient, à mes propos les plus enlevés, un air pas-dupe, un air «c'est-intéressant-mais-faudrait-vérifier».

LA VOIX

Est-ce pour ressembler à ceux-là que tu as détendu ta générosité et que tu laisses croître ton ennui? Par délicatesse? Tu te dépensais, les premières années, comme un étudiant qui cherche la reconnaissance d'un professeur. Et maintenant, que leur donnes-tu, à ces quelques visages passionnés qui brillent d'ambition au milieu de la masse morne? Ce sont les objets préférés de ton ressentiment, en souvenir de ta propre ardeur de jeune homme, pour te punir d'avoir toi-même scruté le visage de certains profs comme la carte cryptée d'un trésor. Aussi n'invoqué-je pas la vigueur désordonnée de ta jeunesse, mais sa lutte idéaliste de l'époque où tu te désâmais à rechercher les voies qui délivrent de la vengeance. Ces voies! tu en parles encore dans tes cours, mais d'une façon qui les décompose et qui les range parmi les astuces supérieures de l'esprit de vengeance. Le chant est mort!

LE PROF

Mais les étudiants me comprennent beaucoup mieux depuis que je ne suis plus possédé par ce que j'enseigne. Comme chez le «grand comédien» de Diderot, la sensibilité disparue n'entrave plus chez moi la faculté de convaincre. Tu opposes très métaphysiquement mon effusion croyante de jadis et mon effort refroidi de maintenant. C'est bête. Quand je croyais leur apprendre à lire les textes «à fonds perdu», ils devaient s'armer pour que leur emprise sur les textes ne fût pas dissoute. Ils en retenaient finalement des armes pour chasser et décomposer la jeunesse des tex-

tes et leur propre amour de la vie risquée. Je croyais naïvement qu'auprès de moi ils n'apprenaient rien, je veux dire: rien de maniable, sinon à penser ce retrait du maniable devant la pensée. La belle et chantante époque! Je me croyais un maître à la manière socratique, enseignant la pensée par l'exemple tragique d'un discours avouant sa dessaisie à force d'excès. La classe, où mon Signe mettait sa mort en scène, reproduisait le golgotha philosophique, le rite sacrificiel de la fondation du Sens.

LA VOIX

Comme tu en parles bien, maintenant que de Socrate tu t'es dégradé en petit maître sophiste. Que leur apprends-tu, à tes petites vipères aux yeux tendres, sinon l'esquive, l'adresse paradoxale, la maîtrise du sens pluriel, la ratatouille maîtrisée du signifiant déréglé? Tu la prônes toujours, la science téméraire, qui ouvre dans les textes ces failles où le réel, mourant sous la vengeance du Signe, peut être prélevé. Mais dans ta bouche cette science de poète, de druide ou de pythie s'est travestie en théorie. Ton discours obture la fenêtre qu'il ouvre sur l'abîme. Réveille-toi! Car tu dors même lorsque tu te crois éveillé! Réveille cet héroïsme qui se déchirait en déchirant la voie! Aujourd'hui, à la limite, tu enseignerais plutôt comment, en se servant de leur division, on peut déchirer les êtres audacieux et fragiles qui se risquent dans la poésie.

LE PROF

Mais peut-on vraiment opposer, en bonne logique, au maître socratique le maître sophiste? Après tout... le plus étrange... c'est que ma transformation s'est produite à mesure que j'imaginai ma vie soumise à des exigences toujours plus hautes. Et petit à petit, plus rien de ce qui existe n'est apparu digne d'elles. La littérature, la philosophie, toutes leurs inventions m'apparaissent comme des maisons brûlées. Et à force de faire mon difficile, je me contente des plus

plates habitudes de l'ennui, la télévision... A mes yeux, rien à l'université ne mérite plus... Un fond de chagrin me garde des bonnes illusions... Le plus drôle, c'est que plus je m'ennuie à voir filer le monde à la fin du désir, et plus je remarque chez mes étudiants les cas d'une folie désirante qui sature toute la réalité de significations sauvages, inépuisables et immaîtrisables. Alors là, oui, d'eux on peut dire qu'ils croient un peu trop que chaque chose en promet une autre. S'ils me rendent visite à mon bureau, ils regardent les objets, les livres, les décorations comme s'ils craignaient d'oublier quelque chose. Je les regarde aller. Pendant qu'ils repêchent tous ces objets de mon oubli, il faut bien que quelqu'un ne les oublie pas, eux. Je reconnais que pour apprendre la littérature, ce qui s'appelle apprendre, il faut se risquer soi-même, mettre sa croissance en balance avec une chute mortelle. Mais toi, qui que tu sois, ô voix fatigante du non-ennui, tu ne peux me reprocher d'attendre avant de croître encore plus fou dans ces conceptions-là, et de sauvegarder ma raison en suspendant les règles dernières du jeu. L'université rend fou moins sûrement que la famille, le parti, la secte ou l'école psychanalytique, mais elle ne réussit pas mal... je veux dire dans les régions spéciales comme la littérature. Pas surprenant qu'ils prolifèrent, les spécialistes, linguistants et sémiotisants, historiens et anatomistes de toutes branches, il faut bien prendre des assurances. Ils mènent en paix la vengeance tranquille et filent un solide coton de chercheur avec les philosophes, les psychologues, les pharmaciens, les artistes dentaires. Ils vivent du poète, c'est leur source, pas leur modèle. Et j'y ai droit, moi aussi... même si cela m'ennuie. Leur objet, à eux autres, ne gigote pas tout le temps sous le scalpel. Nous, pauvres littéraires sans foyer, tout nous fatigue. Oui, nous sommes tellement fatigués. Les textes enchantés nous travaillent autant que nous les travaillons, ils exigent toujours plus d'efforts, ils nous appellent au-dessus de nous-mêmes, et puisqu'en devenant insensibles à l'élévation d'âme qui nous nie en eux nous les écraserions — écrasons-les!

LA VOIX

Petit comique pas drôle, va! Tu dis vrai, tu as renoncé à ne pas les écraser. A les démonter sans sadisme, à les fouiller sans ressentiment, à les étreindre.

LE PROF

Mais cela est tout à fait impossible. Enseigner est impossible! Ou possible aussi longtemps seulement qu'on connaît mal le métier, pendant qu'un brouillard de désir dérobe encore la profondeur du champ et ses replis moebiens. Alors on peut s'imaginer que l'université favorise vraiment ce dont on y entend tellement parler: la poésie, le rire, l'érotisme, la mystique, le désir, la folie... Crisse... Mais pourquoi les littéraires universitaires de tous les pays sont-ils tellement friands de ces «excès»-là? Comment une institution comme l'université, dont la nature d'institution est nécessairement conservatrice, peut-elle sanctionner des carrières toutes bâties sur la «subversion», le «vivant», l'«autre», la «différence», voire la «révolution»? Au fond, tout cela, cette identification paradoxale de l'université à la subversion du texte et de ses sujets, c'est la pauvre suite du Romantisme. Qu'est-ce d'ailleurs que la critique théoricienne de la littérature, sinon une incompréhension — pauvre mais avide — du premier, du grand Romantisme. Une petite conséquence cancéreuse de l'appétit de chair fraîche qui tenaille la philosophie et qui la fait se jeter sur la littérature. On comprend ça... La philosophie a cherché l'étreinte avec la poésie, elle la cherche encore. Au moins les philosophes ont-ils une naïveté touchante, mais les inventeurs de théories littéraires qui sont venus sur leurs traces! des drôles pas mal solides... avec des idées *résistantes* aux œuvres... un fin moyen de ne pas les lire. Et pourquoi pas! puisque les œuvres elles-mêmes, après tout, sont des coups de cochons, des vengeances de pauvres types... des Verlaine galeux, des Baudelaire vérolés, des Proust à gifler, tous des tarés qui ont exploité leurs chancres.

LA VOIX

Les œuvres poétique sont des travaux qui ont franchi à gands risques le pont qui sépare de la vengeance. C'est pourquoi la littérature est un répertoire de malades, un olympe de héros défaits, une religion dont les saints sont tous des martyrs. La critique théoriciste ignore délibérément que l'écriture rend malade et que cette maladie est en rapport avec le passage du pont. Elle s'emploie au contraire à se venger sur les œuvres elles-mêmes de ce qu'elles se sont libérées de l'esprit de vengeance. C'est à cela que tu consens maintenant. Et tu dors en paix. Tu maîtrises assez bien, il est vrai, un nouveau numéro de clown érotico-poético-philosophique, où la Vérité se laisse prendre et dissoudre parce qu'elle s'y mesure à l'aune du jour. «Bonne jouissance ne saurait mentir.» Tu prêches dans tes cours les textes de tes vieux Roman-tiques, l'espoir d'une résurrection du Symbole vivant, d'un retour aux sources initiatiques du savoir, une mythologie renouvelée. Mais tu ressembles bien davantage à l'aruspice qu'au chamane. Comme ces savants insensibles aux possessions qui croient tous avoir épuisé la Sybille. Mais bondiras-tu enfin! si je te dis que tu lis les textes comme l'aruspice lisait les entrailles, par exemple d'une vache?

LE PROF

Zzz...

LA VOIX

Non, je vois bien que la honte ne peut plus t'atteindre, tu te trouves bien dans ce rôle d'élucider une trame de tripes dans un but pratique. Tu parleras de «corps», mais tu sauras bien que tout le génie de l'aruspice ne s'emploie qu'à voiler le viscère sous son «sens». Et ton viscère à toi, l'aruspice, se mobiliserait peut-être un instant... le temps de voler, par l'ironique identification, le point de vue de la victime sur sa vie perdue. Deviens donc simoniaque de la poésie: raison d'état ou folie de famille, guerre d'amour,

hasardeux voyage, on viendra te consulter pour que tu éventres sacerdotalement les textes et que tu tranches pour chacun le nœud de son destin. Qu'une lecture en redresse la chaîne plus labyrinthique que les espaces viscéraux, qu'elle la redresse en forme de voie romaine — la voie du triomphal retour dans l'*Urbs*! Considère, mon ami, jusqu'à quel excès tu manques de vigilance.

LE PROF

C'est vrai... quelle butée pour mon rêve, le triomphe romain. C'est vengeance triomphale... la seule digne. Pourquoi me reprocher un manque de vigilance?

LA VOIX

La seule digne! On peut dire aussi: la plus éthique et la plus esthétique des vengeances. Celle qui préserve le mieux les apparences de la noblesse d'âme. Qu'est-ce d'ailleurs que cette «vague de conservatisme» dont on nous assomme tous les jours dans les médias de notre empire américain? On nous explique que les gens sont plus conservateurs, on ne sait pas distinguer les causes et les effets. En réalité, le conservatisme reaganien et ses avatars sont la vengeance de la génération du *baby boom* contre le fait de passer. Et le triomphe est la forme lumineuse du succès vindicatif.

LE PROF

Oh oui, oui, oui, j'en rêve... la santé d'une joie pas auprès des abîmes. Le triomphateur du Savoir, rentrant en classe sur son char, parmi les trophées! La fleur du jour vers qui Rome accourt! L'homme radieux qui domine un attelage de fauves aux sexes graissés... En voilà un que sa force désignait à ma colère, à mon désespoir, à ma science, à ma prophétie... Aujourd'hui, je me dis plutôt qu'il en faudrait en masse, dans notre Québec, des hommes-épines dorsales comme ce radieux qui domine...

LA VOIX

Te voilà bien! Le sommeil excuse-t-il toutes les bêtises que tu profères cette nuit? Ou ne dis-tu tout cela que pour me blesser?

LE PROF

Dans l'œil du triomphateur brille le savoir du père fort, celui que pas un signe ne récuse, que tout loue et que tout rémunère. Pour lui, les dangereux abîmes des adjectifs épithètes se charpentent d'eux-mêmes en cathédrales de lumière. Et je vois, hoo! à travers l'auréole qui nimbe ses traits tout empreints du caractère de la force réservée, paraître la grande tour de l'université!

LA VOIX

Tu sais que des générations d'étudiants l'ont surnommée «le pénis». Puisque le nom a si bien pris, ils devaient savoir de quoi ils parlaient, tous ces étudiants prisonniers dans son ombre.

LE PROF

Et je vois aussi... dans l'après-midi finissant, l'*Urbs* gazouille férocement et se barbouille d'oriflammes pour accueillir son fils devenu son père. Quel splendide triomphe dans la poussière d'or du défilé! Quel peuple, quelle fondation des certitudes, et le sourire pour imposer le joug de son bien! Sous le pied du Père, le signe ne manque pas de sol. Là, dans cette foule urbaine qui apprend l'univers en se l'appropriant — une communauté universitaire en somme — deux hommes peuvent se regarder dans les yeux en se serrant la main, et l'un d'eux peut dire «grandeur d'âme», «magnanimité» ou quelque autre mot intraduisible en québécois. Ils peuvent s'exclamer sérieusement en regardant passer le triomphateur couvert de trophées barbares: «Quelle noble grandeur! notre magnificence romaine brille comme un soleil!» Et ça ne gêne pas leur sincérité, ces paroles institutionnelle-

ment poétiques. Ils peuvent en prendre. Ils ne se défont, ils ne s'effritent pas en se mettant à rouler les «r» pour se moquer d'eux-mêmes, ils ne se mettent pas à ricaner pour s'excuser de la grandeur des mots, ou à tousser, ou à s'irriter d'une poussière dans l'œil. Ils se regardent dans les yeux et ils disent «héroïsme généreux». Autour du beau jardin de l'existence noble, les dieux ont suspendu pour eux des guirlandes et des mappes colorées où les masses barbares composent un bouquet d'impériale harmonie!

LA VOIX

Ta rêverie romaine me révèle que tu es plus atteint que je ne le croyais. Est-ce toi? Te voilà disposé à travestir ton ambition sous les plus vieux oripeaux du monde.

LE PROF

Mais les institutions sont tellement fragiles dans notre Québec de fous! Le rire, l'érotisme, la folie et compagne, les Québécois en bavent, ça fuit par tous les joints de la tuyauterie. On n'a que ça, du vivant, du délire et du sens subverti! Est-ce que la vraie difficulté québécoise ne serait pas de savoir tenir en place — par exemple une place de professeur d'université, avec son horizon fini, connu, clôturé, aux significations paisibles. Ces deux Romains, dans la foule qui acclame le triomphateur, ils ne connaissent même pas la possibilité que les mots sonnent drôle. Ils ne les ont jamais sentis comme autant de rats insaisissables et infectieux qui se baladent dans les entrailles. Ce que j'envie, ce que j'admire en eux, c'est qu'ils ne construisent pas leur force sur la subversion, mais sur la force! Ils ne sentent jamais monter de leur plexus fracturé la Question mortelle contre l'Ordre romain. Ils sont insensibles à la tendre et venimeuse prière qui s'exhale continuellement des choses pour décomposer la volonté humaine. L'art d'être père consiste à bouster décidément l'échec hors du champ de vision!

LA VOIX

De sorte que l'action échoue hors du camp? Et que le père triomphe à la condition de ne rien savoir des désastres dans son sillage? Il n'y a pas de fécondité du père frayeur. Il doit nécessairement voler les enfants des autres. Ainsi fait l'université littéraire avec les livres des poètes. La gestation qui fait le livre n'est pour le père frayeur qu'un temps d'ennui pressé. Plutôt tuer le paysan, violer sa femme, voler la récolte, oublier et repartir au trot à travers les sillons vers l'horizon rendu par ce sac à sa virginité. Il est tellement plus simple de voler l'enfant fait, tellement plus glorieux de piller le champ du paysan que de se courber comme lui, pendant des mois, au service de la croissance de millions de tiges ridicules aux épis longtemps loin d'étaler ce blond tapis seul digne d'être traversé à cheval dans la lumière pollinisée d'or d'une matinée de rapines. Ainsi va le père frayeur que tu envies. A la manière du Marduk des Babyloniens, il tue sa femme et l'ouvre comme une vache. Puis il lance en l'air la moitié de ses viscères pour former la voûte céleste et dessiner raisonnablement la course des astres. Et c'est à ce père-là que tu voudrais t'élever? A son cancer conquérant? A ses sourires déments de certitude vindicative! Parcours plutôt les couloirs de notre monde asilaire, déchire tes vêtements en criant: «Le système paternel peut être définitivement déclaré un échec».

LE PROF

Certes. Mais il n'y en a pas d'autres, en réalité. Rien que dans le rêve d'une générosité idéale dont l'époque a passé.

LA VOIX

Elle est peut-être passée, mais tu ne peux pas t'en passer. Ton ennui en témoigne assez, et son délire d'orphelin autour du père fort. La force et la douceur des textes t'ont autrefois fait leur jurer un éternel dévouement. Pourquoi t'incliner devant cette Tour du Haut-

Savoir dont les sectateurs ne savent que quadriller les textes, sur le modèle des seize régions du ciel que les aruspices déchiffraient dans le foie, toi qui sais la grâce d'ôter gravement des cheveux d'une femme un brin de paille blonde, celle de reconnaître la poésie dans sa hanche brunie aperçue par un trou du chandail, celle de suspendre ta lecture parce qu'il fait chaud sur le lac et dans les champs, le temps de comprendre qu'il s'agit d'une journée parmi les plus belles engrangées dans la mémoire des étés d'enfance, et qu'il faut la regarder en pensant à cela? Puisque tu sais ne pas te venger des étés de l'enfance, demeure donc fidèle à l'origine des textes. Ne t'abaisse pas jusqu'à prétendre découvrir la carte du ciel quand tu lis un ventre ouvert. S'il faut t'affairer à quelque étripage, aggrave-le d'une lecture éventrée, lis des plèvres ou des nuances de rates, puisqu'enfin un corps, si peu qu'on en sache, propose toujours une matière organisée, lourde, moins complaisante aux élévations oubliées que le texte annuel de la Nuit. Un corps, au moins, n'a pas de sens.

LE PROF

Et si je te disais que je la désire, la Tour du Haut-Savoir, que je me languis pour elle, que je souhaite m'en donner la vigueur, l'étreindre à en prendre la forme...

LA VOIX

Tu ne m'apprendrais rien, c'est la pente universelle. Je t'exhorte plutôt à te souvenir de toi quand tu luttais contre... Rappelle tes anciens modèles, la maïeutique enthousiaste des premiers philosophes qui nourrit ton action de jeune professeur. A l'aube de la Grèce, ces voyants extatiques, ces mages purificateurs, les premiers ont enseigné au niveau universitaire. Relève le flambeau de tes héros de jeunesse, les Aristéas, les Abaris, les Hermotime, les Epiménide et les Phérécyde! Ou remonte plus haut encore, à tes hardiesses d'adolescent, quand tu osais suivre à la let-

tre tes livres de découvertes... Tu avais appris dans Lévi-Strauss que l'*amanita muscaria* de nos sous-bois réincarne chez nous le Soma sacré du RgVeda. As-tu renié ton discours, qui dura sept heures, à tes amis rassemblés sous un saule, après l'ingestion du venin zoroastrien? Là tu fus à la fois prophète, voyant, musicien, poète, chanteur, danseur, médecin même, puisque tu sus un temps purifier et guérir par l'alchimie du verbe. Là tu fus professeur!

LE PROF

Non. Cela appartient au passé de ma force. Aujourd'hui, pour être considérée dans la Cité, elle devra se tremper par d'autres étreintes.

LA VOIX

J'enrage! Ne te laisseras-tu donc pas arracher même un regret? Mais compare l'enseignement dans nos universités avec celui qui se transmet dans les rituels initiatiques des sauvages. Ou avec celui des cavernes, qui se donnait au plus profond des ténèbres! Ne devrait-on aujourd'hui rendre introuvable l'accès de l'université, faire la porte étroite, l'éloigner dans les déserts les moins hospitaliers? Un trajet long et périlleux pour se rendre en classe obligerait l'étudiant à ramper dans des galeries surbaissées, à passer par des replis décourageants, à nager dans des eaux louches, à grimper des cheminées jusqu'aux salles à l'ambiance grave et pleine de sous-entendus. Mais c'est cela que les étudiants veulent! Et des professeurs qui les accueilleraient par des épreuves tuantes, et qui les formeraient à force de traumatismes et d'attentives lentes. Là on apprendrait ce que signifie lire! ce que coûte comprendre! ce que doit payer l'écrivain pour mériter ce nom!

LE PROF

Rien de plus romantique que ton université paléolithique! La nôtre a trop avancé son système: les étudiants sont formés par la vengeance des maîtres, c'est

ce qu'on peut faire de mieux pour eux. D'ailleurs, entre nous, dans les cavernes on triturait déjà les tripes de la Mère. Et qui osera prétendre qu'il ne s'agissait pas de vengeance? Vengeance de fils contre la mère, vengeance du père contre le fils, vengeance de l'initié contre le non-initié et vengeance d'humain contre l'animal. Je ne me suis pas transformé en petit maître sophiste comme tu feins de le croire. Il faudrait inventer un nouveau terme, parler de maître... fétichiste pour dénommer celui qui a compris, mais vraiment compris le je-est-un-autre, celui qui s'est élevé à la maîtrise du «grand comédien», qui a connu et qui vénère le gai savoir de Nietzsche, la cruauté d'Artaud, la double négation mystique du Genet travesti. Son discours bande double et il a repris sa liberté par rapport au théâtre meurtrier de la Vérité. Il s'incarne à la fois en la Pythie, l'aliénée passionnément passive à travers qui le dieu profère sa vérité, et en Napoléon, qui ne pouvait soutenir la vue d'une femme enceinte. Plus croît en moi l'*imperium*, moins je bafouille en classe. Mes cours d'autrefois n'étaient que des festivals du lapsus. Je vivais empalé par ma charge. Je me sentais surveillé par la Tour comme du haut d'un mirador. Parfois, la veille d'un cours, je commençais à trembler vers huit heures et demie, parfois plus tôt. Ce n'est pas une heure pour se coucher quand on est grand. Un brouillard crépusculaire assombrissait pour moi perspectives et chances. De lassitude, je me traînais jusqu'à mon lit, honteux de céder. Je ne savais que cela, céder. Et porter attention à ce qui arrive avec cette concession. Puis je me relevais vers trois heures...

LA VOIX

Comme je t'aimais alors!

LE PROF

... en me lamentant de ne pas savoir s'il était très tard ou très tôt. Mais à cette heure de la nuit, quelque chose a frayé son chemin, et se réveille, avec un café,

bien en forme. Car malgré le réveil terrible comme si on m'en arrachait avec un hameçon, aussitôt debout une allégresse me rassemble, et je m'habille vite, et je cours à la cuisine, puis vers le bureau avec un appétit presque érotique de ce qui a mûri et qui pourra sortir! Hélas, la plupart du temps, il n'y a pas à s'exciter: je revois mes notes et figrole le cours du jour qui vient; je me recoucherai à cinq ou six heures pour rechercher dans les songes surpeuplés de ces heures-là l'idéal de fécondité. Sans doute la joie calme mais immodeste qui me jette à ma table d'écriture au milieu de la nuit doit-elle son impulsion à la Tour du Haut-Savoir. Elle me tire des ténèbres et me redresse dans la lumière de mon ambition, mais elle ne permet pas que je donne le jour à une écriture non universitaire. Elle me leurre avec l'intuition du génie, et puis... Mais cela se passait autrefois. Aujourd'hui je me joue de la Tour, je la désire sans terreur et la recherche sans y croire. Et je me couche et me lève aux heures raisonnables.

LA VOIX

Et qu'est-ce donc qui t'a réveillé cette nuit? D'où te vient cette voix qui te garde dans son ombre depuis une heure? Tu crois vraiment que je suis le fantôme de juillet, le lutin des ascenseurs et des coupe-papier? L'intercesseur de la partie manquante auprès d'un homme qui grandit en *imperium*? Ne sais-tu pas que le diable peut plaider, par tactique, la cause des bons anges? J'ai creusé ta conviction, je la trouve faible mais certaine. Pauvre téméraire... Tu te crois en paix avec la Tour et tu lui confies tes plus chers secrets! Tu me croyais gagnée, quand c'était moi qui t'inspirait les sujets de toutes tes rêveries. Tu te penses maître de mon élévation! La Pythie l'aurait enfin cédé en toi à l'homme de l'empire resté capable de sentir l'inspiration? Quelle comédie, pour te voiler que je te subjugue plus que jamais! Tu enseignas d'abord comme un jeune homme qui veut prouver sa valeur, mais moins à sa belle qu'au père de sa fiancée, c'est pourquoi je te tiendrai toujours. Ta générosité brouillait

tout, mais elle rendait au moins légers les pénibles travaux que je t'imposais. Tu ressemblais aux thésards, les émouvants, avec leur transfert sur le Savoir Absolu, et leur crucifixion tout offerte à ma divinité — qui m'approchent à genoux, pourtant suffoqués par le désir de se venger et d'être Tour comme moi. Le voile de ce temple s'est déchiré pour toi, tu ne m'aimes plus à la manière des thésards qui me croient l'objet de leur désir. Ton ennui est une lamentation sur les lambeaux du voile, une supplication morte, et vindicative d'être morte. Tu appelles mon étreinte, tu souhaiterais que je te rende à grands coups ton désir perdu de devenir moi. Car rien n'égale l'ennui de ne plus désirer la Tour. Et cela t'emportera comme cela emporte l'anorexique qui boude sa faim. Ecoute-moi bien, avant que je me retire et que je te rende à la petite nuit tranquille qui fait ton bonheur. Tu connais ce passage de ta *Pharsale* aimée, cette bataille navale de Marseille entre César et les Grecs de Pompée. Son horreur n'a d'égale que son habileté descriptive — et plus que descriptive, authentiquement poétique, sa puissance d'évocation à deux mille ans de distance, est elle-même étrangement inquiétante. Rappelle-toi l'endroit le plus chaud du combat, quand l'abnégation des soldats se transforme en démence et leur inculque une rage de tuer plus puissante que l'amour de la vie. Revois-tu ces jeunes hommes, qui n'ont pas vécu encore, plongeant dans les flots enflammés étreindre un ennemi de crainte qu'il ne coule pas? Et tu te souviens de ce qu'écrivit alors le beau Lucain, cette phrase qui représente pour toi la forme suprême du désastre humain, et qui à moi me promet que jamais je ne serai délivrée de ma propre vengeance: «L'ennemi embrasse sauvagement son ennemi: ils se réjouissent de sombrer les membres enlacés et meurent contents de noyer». Je te prédis, avec la Tour, cette étreinte-là.